LES CORYCAEIDAE (COPEPODA, CYCLOPOIDEA) DU SECTEUR LIBANAIS ET DES FAUX LEVANTINES : COMPOSITION ET DISTRIBUTION

Sami LAKKIS et Raymonde ZEIDANE

Faculté des Sciences, Université Libanaise, Hadeth, Beyrouth (Liban) et Centre de Recherches Marines/CNRSL, B.P. 123, Jounieh (Liban)

Une étude faunistique et écologique a été effectuée sur la famille des Corycaeidae des eaux côtières libanaises (Méditerranée Orientale). Les données sont basées sur l'analyse d'un grand nombre d'échantillons récoltés tous les mois entre 1970 et 1982, en plusieurs stations fixes au voisinage et au large de la côte au moyen d'un filet WP2.

Cette famille est représentée par !l espèces qui ont fait l'objet d'une étude taxonomique. Ce sont, par ordre décroissant d'abondance :

٠.	Farranula			_	С.	clau

- C. latus, Corycaeus brehmi,
- C. typicus, C. giesbrechti, - C. flaccus, - C. limbatus,
- C. furcife. C. ovalis,
- C. minimus

Corycaeus minimus indicus qui est signalé pour la première fois en Méditerranée est décrit;une redescription du mâle a été faite. Les variations saisonnières en abondance des Corycaeidae montrent un maximum entre mars et juin, le pic de densité étant légèrement différent entre les stations et selon les espèces dominantes. La distribution spatiale montre une certaine affinité eupélagique subsuperficielle chez la majorité des espèces.

Ce groupe de Copépodes du secteur libanais appartient à la faune planctonique méditerranéenne et atlantique tempérée. Une certaine affinité subtropicale pour quelques espèces est toutefois observée du fait de la migration indo-pacifique en Méditerranée orientale de quelques formes par les eaux du canal de Suez. Le cas de C. minimus indicus en est un très évident.

P-1119

ÉVOLUTION SAISONNIÈRE DU ZOOPLANCTON. DANS LES EAUX DU LARGE DE LA MER NOIRE

Adriana PETRAN

Ayant déjà décrit dans une note préliminaire la structure des populations zooplanctoniques des eaux du large de la mer Noire $(\underline{1})$,nous présentons ici les résultats des études quantitatives, les variations saisonnières des densités et biomasses zooplanctoniques enregistrées dans cette région en 1981 et 1982.

Les dix stations explorées entre 70 et 500 m de profondeur, ont permis d'étudier la distribution des organismes jusqu'aux horizons profonds, à la limite de la vie pélagique en mer Noire. Nous avons analysé un total de 374 pêches verticales prélevées à differents niveaux, pendant huit campagnes réalisées aux mois de févries, mai, aout et

Pour les deux cycles annuels on a signalé d'importantes variations saisonnières d'abondance du zooplancton en général et aussi de proportion numériques et pondérales des différents groupes ou espèces zooplanctoniques.

Durant la saison hivernale, le copépode Calanus helgolandicus est l'élément le plus important de la biomasse trophique (90%); il occupe toute la couche des 100 premiers mètres, avec les plus grandes densités jusqu'à 25 m. Pour les stations situées au sud du littoral, ses biomasses ont dépassé dix fois celles enregistrées dans la zone situé à 30 milles de la côte.

Pour les deux années, le maximum d'abondance du zooplancton a lieu au printemps (mai). En surface, ou les biomasses sont les plus élevées, c'est Noctiluca miliaris qui augmente ces valeurs, l'espèce ayant ses plus fortes densités dans les eaux côtières.

Les copépodes représentent le groupe dominant dans la biomasse trophique(plus de 98%). On trouve maintenant Acartia clausi surtout dans les couches superficielles et Pseudocalanus elongatus, Paracalanus parvus, Oithona similis dans les horizons profonds. En ce qui concerne Calanus helgolandicus, c'est au mois de mai qu'on a trouvé les populations les plus abondantes jusqu'a 150 m de profondeur. Le systeme zooplanctonique est enrichi aussi par un développement important de larves planctoniques - des véligères de Bivalves et nectochetes de Polychetes.

Durant la saison estivale, les biomasses des eaux du large ont marqué une diminution accentuée comparativement au printemps. Elles sont aussi inférieures à celles de l'écosystème côtier. Quantitativement, les Cladoceres dépassent les Copépodes du point de vue des biomasses, avec dominance de l'espece Penilia avirostris, seulement jusqu'à 25 m. La seconde composante de la communauté, moins importante en biomasse, mais plus diversifiée pendant l'été et avec des espèces très rares dans l'écosysteme côtier, est toujours à base de Copépodes dominés par Oithona nana. Dans les horizons plus profonds, jusqu'à 150 m de profondeur, on trouve Calanus helgolandicus.

Au mois de novembre (1981 et 1982), les quantités de zooplancton des niveaux supérficiels ont été plus élevées qu'en été et constituées par les copépodes Oithona nana, Pseudocalanus elongatus et Calanus helgolandicus qu'on a récolté jusqu'a niveau 175-150 m-

Les méroplanctontes, représentés en novembre par les véligères de Bivalves, sont des composantes comparativement plus importantes dans les communautés de la haute mer que dans celles de la zone côtière ou les floraisons de l'été ont déterminé des mortalités parmi les Bivalves.

Les valeurs moyennes des densités D (exprimées en nombre d'exemplaires/m³ d'eau filtrée) et des biomasses zooplanctoniques B (mg de poids humide/m³)des eaux du large sont présentées dans le tableau suivant:

Profon-	Février		Mai		Aout		Novembre	
deur(m)	D	В	D	В	D	В	D	В
				1981				
10-0	9467	317,4	31741	2113,9	5736	118,7	5119	263,7
25-10	2728	152,5	5082	367,8	4558	232,7	2162	82,7
50-25	639	49,6	1926	157,9	1276	68,7	379	14,3
7 5- 50			2781	298,9	652	40,6	146	7,2
100-75			752	242,9	333	20,1	120	8,6
125-100			31	12,4	97	17,2	1553	24,3
150-125			143	132,8	43	2,8	85	10,2
175-150			61	21,3			15	1,3
200-175							19	0,9
				1982				
10-0	1338	117,4	33304	2602,8	4984	71,5	14712	540,7
25-10	1077	140,9	3637	266,9	2896	119,5	3600	113,7
50-25	428	39,4	1193	158,7	925	44,3	1595	68,5
75-50	286	41,3	331	33,4	67	10,1	210	4,2
100-75	179	23,8	281	27,8	67	12,9	274	12,9
125-100			282	72,4	7	0,2	178	36,1
150-125			4	0,8	41	1,5	48	0,5
175-150			3	0,4			48	1,6

Il est bien évident que, dans les eaux du large le zooplancton a montré au cours des deux années considerées, des biomasses importantes jusqu'à 100 m. Pour la colonne d'eau des 50 premiers mètres les valeurs son plus élevées que celles du secteur côtier à l'exception de l'été, notamment quand on observe dans ce secteur des poussés d'Acartia clausi et Noctiluca miliaris.

Références bibliographiques

1. PETRAN A., 1983 - Rapp.Comm.int.Mer Médit., 28(9): 205-206.